

c'est très beau. Puis il y a les fêtes, les solennités scolaires, les jours de *parade* où mensuellement apprentis et élèves peuvent se faire juger en public. Il y a surtout cette fanfare, et Don Festa y tient. Rien n'aide l'enthousiasme et l'entraîn comme un peu de musique, dit-il. Et en avant la musique ! Par les rues, sous le ciel implacable et dans la cité morne, dans un pays où il n'y a même pas de cigales, on aime tout de même un petit refrain nettement rythmé. Cela rappelle les jours de manœuvres, et le troupier épuisé rentrant tout de même crânement dans la ville parce que les cuivres ont donné. Volontiers on accompagnerait jusque chez eux les jeunes virtuoses pour le plaisir d'être entraîné.

Voilà une idée de ce qui s'est fait. La maison abrite déjà bon nombre d'enfants qui reçoivent, avec la double éducation de l'école et de l'atelier, la bonne influence de la vertu. On fera bien davantage encore. Quelques concours encouragent l'œuvre, tous la trouvent à sa place. La municipalité prête ses machines ; elles servent à l'instruction des jeunes gens qui voudront conduire la vapeur : un diplôme spécial sera créé pour eux. Des particuliers offrent des terres pour servir de champ d'expérience aux futurs agriculteurs. Mais douze religieux ne peuvent suffire à tout et pour en avoir davantage il faut bâtir ; la nouvelle maison sera aussitôt pleine qu'achevée.

On aura alors un collège et une école des Arts-et-Métiers que l'Égypte devrait avoir depuis longtemps. Les Frères des Ecoles chrétiennes avaient eu la même idée ; elle est aujourd'hui un peu en retard, et peut-être, fort occupés ailleurs, renonceront-ils à une fondation désormais moins indispensable. En tout cas, il y a place pour tous au soleil de Dieu ; les lys sont richement vêtus et pleins de sève, et les lys croissent en touffes.

L'Œuvre fondée à Alexandrie rayonnera en Égypte : des propositions sont même déjà venues auxquelles on n'a pu répondre. Plus tard on croit à la formation d'une province égyptienne et, en toute sincérité, nous le désirons. Don Festa comprend ce désir que nous lui exprimions un jour, et il voit bien qu'un Français ne peut oublier que toutes les œuvres catholiques étaient jadis et devraient être encore sous notre protectorat. Il veut bien nous dire que la charité n'a pas de drapeau et que la France sera aimée chez lui. Notre langue sera étudiée et enseignée par des religieux français ; en somme les Salésiens aideront à leur façon notre influence, et, en ne songeant qu'au bien général, seront d'excellents ouvriers, des missionnaires pratiques et de grands bienfaiteurs."

3 octobre 1898.